Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 44 (1915)

Heft: 15

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉCHOS DE LA PRESSE

Ecoles dans les caves. — Les élèves d'une école suisse avaient eu la charmante idée d'écrire aux écoliers de la malheureuse ville de Reims, pour leur envoyer de fraternels vœux de Pâques. Voici la réponse à leurs souhaits :

Reims, 24 mai 1915.

« Chers petits amis,

« Nous avons bien reçu votre carte postale ce matin et notre maître nous l'a lue dès son arrivée en classe.

« Nous avons été vivement touchés que vous ayez ainsi pensé à nous, mais nous n'en avons pas été étonnés, car depuis longtemps nous savions que les Suisses ont été nos amis, qu'ils nous ont toujours aimés et nous leur avons pour cela beaucoup de reconnaissance.

« En 1871, vos compatriotes ont recueilli nos soldats avec empressement. En ce moment encore, les Suisses montrent beaucoup de symapthie aux prisonniers civils, rapatriés par les Allemands.

« Mais puisque vous nous avez écrit, c'est que vous avez su par les journaux la situation pénible de notre malheureuse cité ; comme je n'ai jamais quitté Reims depuis le commencement de cette terrible guerre, je vais vous donner sur notre sort des renseignements exacts. Notre ville est presque tous les jours bombardée. Nos plus beaux monuments comme la cathédrale, le théâtre, l'Hôtel-de-Ville, la gare, la maison des musiciens, le Musée sont presque détruits, sans compter un nombre considérable de maisons particulières. Plus d'un millier d'habitants, des civils, hommes, femmes, enfants et vieillards ont été tués par les bombes dans les rues, dans leurs lits, dans les caves même ! C'est affreux ! Certaines nuits (19 septembre, 18 octobre, 25 novembre 1914, 21 et 22 février, 1er et 2 mars, 8 et 9 avril 1915), des milliers d'obus ont été lancés sur la ville, allumant des incendies dans tous les quartiers. Cependant, devant la cathédrale, Jeanne d'Arc, toujours debout, semble de nouveau la protectrice de notre patrie bien-aimée.

« Quant aux écoles, elles sont presque toutes démolies. On ne fait pas la classe dans celles qui restent, parce qu'elles sont inhabitables et toujours exposées au feu. Alors, pour ne pas perdre le fruit des leçons de nos maîtres et maîtresses, on a installé pour les enfants restés à Reims des écoles provisoires dans les caves des maisons de champagne. La nôtre est située dans un quartier dangereux, mais une fois entrés, nous sommes en sûreté. Cependant nous avons reçu plusieurs obus, qui ont percé la toiture et deux planchers en ciment armé, mais ils n'ont pas réussi à descendre jusqu'à notre classe.

« C'est une vaste salle carrée servant de bas-cellier à la maison qui nous donne l'hospitalité. Dans un angle, la première classe ; dans l'angle voisin, la deuxième ; en face, la troisième et enfin, la quatrième à l'autre angle. Au milieu, les tout petits sont confiés aux bons soins d'une jeune femme employée dans les écoles maternelles ; car il faut

vous dire que nous sommes 150 présents chaque jour, avec trois maîtresses et un maître. Le matériel de classe est très sommaire et la lumière suffisante nous parvient par une douzaine de soupiraux ; 32 lampes à pétrole sont toujours prêtes pour l'allumage quand le temps est brumeux.

« Je puis vous dire enfin, pour terminer, que nous n'avons pas peur, que nous ne perdons pas courage. Nos petits camarades mêmes ne craignent pas de courir dans la rue, très imprudemment d'ailleurs, en plein bombardement, pour ramasser des éclats d'obus encore chauds.

« Au moment même où je vous écris, les bombes éclatent dans les environs.

« Mais si les Allemands espèrent nous terroriser, ils se trompent. Reims restera calme et stoïque jusqu'au bout ; nous avons d'ailleurs le ferme espoir d'être bientôt débarrassés de ce voisinage (car les tranchées allemandes sont aux portes de Reims), de voir la France sortir triomphante de cette terrible lutte pour la liberté des peuples et la civilisation du monde. Ne savons-nous pas que nos vaillants soldats, nos pères et nos frères, combattent avec le plus grand courage pour le Droit et la Justice ?

« Soyez assurés, chers petits amis, de notre reconnaissante amitié et de notre affectueux souvenir.

« CHAMPION.

« *Les élèves de la première classe de l'école des caves.*

BIBLIOGRAPHIES

L'innombrable mêlée, poèmes d'actualité par Léon PILLONEL, instituteur, in-8 de 32 pages, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1915.

On peut ranger les jeunes gens qui font des études en deux catégories nettement tranchées : les studieux, qui, lorsque l'examen final est subi, ne jettent pas leurs livres, mais continuent d'étudier afin de conserver ce qu'ils ont appris et d'acquérir de nouvelles connaissances ; les indolents satisfaits du résultat obtenu, persuadés qu'ils en savent assez et toujours prompts à dire, lorsqu'ils sont sollicités de rompre avec la paresse : « A quoi bon ! » A ces derniers, il est inutile d'affirmer l'opportunité ou la nécessité qu'il y a de ne pas abandonner le travail ; ce sont des mollusques, auxquels il manque une volonté et des nerfs ; ils sont incapables d'un effort intellectuel. Le méritant auteur de l'*Innombrable mêlée* a le bon goût de ne pas tomber dans ce déplorable travers ; il aime à s'occuper de choses intellectuelles ; il a quelque prédilection pour les vers, « cette langue immortelle », qui selon le mot d'Alfred de Musset

A cela pour elle
Que les sots d'aucun temps n'en ont pu faire cas
Qu'elle nous vient de Dieu, qu'elle est limpide et belle,
Que le monde l'entend et ne la parle pas.